

Pour tout contact : [alain.leobon@mac.com](mailto:alain.leobon@mac.com)  
Cet article a été soumis à publication et ne doit pas être transmis

## **Variations culturelles des pratiques et usages de la toile gaie, en France et au Québec, selon les enquêtes CRUISE et NET GAY BAROMETRE 2004**

Auteurs : Léobon A, Frigault LR,



[CNRS - UQAM]

## Résumé

### Contexte :

En France, bien avant l'arrivée de l'Internet, le réseau TELETEL permit, dès le milieu des années 80, la constitution de territoires de rencontre en ligne pour les hommes gays utilisant un terminal de communication : le Minitel. Ces salles de discussion organisées, tant d'un point de vue géographique que thématique, ont créé une culture des rencontres en ligne qu'Internet n'a bousculé qu'à partir de l'année 2000. Face à un discours scientifique qui présente le réseau Internet comme globalisé et homogène, il nous a semblé utile de questionner les variations de son usage par les hommes gay dans un contexte francophone.

### Objectifs :

Il s'agit de questionner les variations culturelles des usages du réseau, en France et au Québec, en se plaçant du point de vue de ses utilisateurs, à travers l'analyse comparative de deux enquêtes en ligne qui présentent des contrastes entre répondants français et québécois et révèlent des divergences sur le plan des pratiques sexuelles et des parcours identitaires des hommes gays.

### Méthode :

La comparaison des deux échantillons est effectuée à partir des analyses croisées de deux enquêtes distinctes, développées par notre équipe, l'une française le Net Gay Baromètre (N= 4613) et l'autre québécoise le CRUISE (N=1353) partageant un registre commun de questions. Ces enquêtes en ligne ont été publicisées, en 2003 et 2004, sur des sites de rencontres bien représentatifs de la diversité des pratiques et des cultures de chacun des deux terrains.

### Résultats :

Le portrait dressé entre répondants français et québécois montre des différences mais aussi nombre de convergences. Par exemple, les internautes des deux pays ont des niveaux d'éducation et de revenu élevés et une moyenne d'âge assez proche. Sur le plan de l'orientation sexuelle, les répondants des deux pays s'affirment d'abord comme gays, même si l'on remarque une proportion assez forte de répondants fréquentant à la fois les hommes que les femmes. Leur distribution géographique suit celle des principales municipalités, les grandes villes étant les plus attractives.

Les usages et motivations d'usage d'Internet diffèrent cependant selon les sondages : si les répondants français et québécois utilisent le réseau à des fins sociales et affectives, les répondants québécois sont plus enclins à rechercher une certaine excitation sexuelle à travers le net, bien qu'ils visent également à nouer des relations stables (amicales ou amoureuses). Les usagers français sont globalement plus « actifs » au sens d'être investis dans une plus grande diversité d'intérêts, les internautes des sites « adultes » français recrutant entre deux et trois fois plus de partenaires que les usagers québécois pour qui le medium reflète plus un monde de fantasmes ou de découvertes de nouvelles sexualités. En ce qui concerne les prises de risque on constate que les répondants québécois s'exposent davantage et qu'il s'agit pour beaucoup d'hommes qui ne connaissent pas leur statut sérologique. Cependant, dès lors que l'on questionne la base des répondants français appartenant aux communautés en ligne adultes, le portrait diffère fortement laissant apparaître une sous population clairement exposée et affiliée à la culture de sexe bareback.

### Conclusion :

Cette analyse nous a permis de cerner des différences culturelles entre les répondants français et québécois dans l'usage du réseau, les stratégies de rencontres en ligne, les stratégies de prévention des ITS et du VIH/sida, de même que les répercussions de ces usages. Internet, dans les deux corpus, joue un rôle important dans la dynamique sociosexuelle des hommes gays et bisexuels francophones : il constitue un outil de socialisation et d'acculturation significatif. Reflétant des variations culturelles locales, il ne s'agit en rien d'un territoire homogène et toute intervention des acteurs de santé devrait s'adapter aux spécificités des communautés en ligne de chacun des terrains.

## Variations culturelles des pratiques et usages de la toile gaie en France et au Québec selon les enquêtes CRUISE et NET GAY BAROMETRE 2006<sup>1</sup>

Léobon A. (CNRS, UQAM), Frigault L-R, Levy J.(UQAM)

Depuis la dernière décennie, l'usage d'Internet s'est diffusé à l'échelle planétaire, approximativement 17 % de la population du monde ayant fait usage du médium en 2006 (Internet world stats, 2006). Alors que les politiques gouvernementales, tant en Amérique du Nord qu'en l'Europe, ont cherché à améliorer l'accès au réseau et conduit à cette fin des recherches, peu de sujets ont porté sur ses répercussions culturelles, psychologiques et sociales (Valovic, 2000) comme sur sa capacité à créer de nouveaux territoires, en particulier pour les minorités sexuelles.

Inconnue avant le milieu des années 1980, la médiatisation de la sexualité par ordinateur (Schneider, 2000) s'est pourtant inscrite en France, à cette époque, avec le développement du réseau « transpac » (plus connu sous le nom « Minitel ») et de ses messageries roses. Il est surprenant de ne trouver, alors, aucune réflexion scientifique majeure sur l'impact des chambres de discussion ouvertes sous divers « mnémoniques » (tels 3615 JH ou 3615 GAY) et permettant le développement d'espaces alternatifs à l'espace traditionnel des rencontres entre hommes. Nous allons donc rappeler ici ce phénomène qui permet de mieux comprendre les habitudes culturelles des Français en matière de rencontre en ligne et leurs comportements actuels sur le réseau Internet.

### 1. Le minitel et le développement, en France, d'une culture des rencontres en ligne

C'est en 1978 que la Direction générale des Télécommunications se trouve investie d'un projet d'envergure nationale visant à faire converger les réseaux informatiques avec celui des communications : la télématique. La norme vidéotex voit le jour et deux expériences à grande nature sont lancées au début des années 80 : l'une, en 1981, en région parisienne, à Vélesy, sur 2500 foyers et l'autre à Strasbourg, avec GRETEL le service télématique du journal *les dernières nouvelles d'Alsace*. C'est essentiellement de cette seconde expérience que sont nées les messageries de rencontres. Michel Landaret, alors responsable de GRETEL avait bien compris que le Minitel pouvait devenir un nouvel espace d'interactions et de sociabilités. Le centre serveur proposa rapidement, à côté d'une banque de données conséquente, d'autres espaces plus conviviaux dont une messagerie dialogue.

Le projet initial partait donc d'un cadre institutionnel qui n'envisageait pas son succès par ce qui ne fut presque qu'accident : le pouvoir de téléprésence et de chaleur humaine du terminal Minitel (distribué gracieusement aux abonnés de France Télécom) qui entrera dans des couches de la population française qu'aucun autre média n'aurait touchées la population LGBT :

Et puis ça brisait la barrière sociale, aussi. Parce que t'avais des gens..., t'as des gens « revenus moyens » qui vont discuter avec des médecins, tu vois... alors que dans la société on ne rencontre pas n'importe qui n'importe où. Alors que là tout le monde est égal, quelque part. Donc ça me plaisait bien, c'est vrai que ce côté là, malgré le côté froid du minitel, ça rapprochait des gens, ça permettait de rencontrer des gens qu'on n'aurait pas rencontrés autrement, ça m'a beaucoup plu. (Patrice, Rennes, 45 ans)<sup>II</sup>

<sup>I</sup> Volet de recherche financé par le 2em appel d'offres 2003 de l'A.N.R.S. intitulé « Recomposition, dans le cyberspace, de la rencontre homosexuelle au risque du VIH. Sida. Monographies comparatives dans deux dimensions urbaines et un contexte international francophone ». Décision ANRS 2003/2004/123. L'enquête québécoise fut réalisée dans le cadre d'un cofinancement avec le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC : SR-4557).

<sup>II</sup> Les extraits d'entretien que nous présentons ont été réalisés dans le cadre du programme de recherche précédemment cité.

Rappelons que, dans les années 80, les hommes gais qui étaient peu enclins à fréquenter le milieu commercial n'avaient comme seules alternatives que la fréquentation des lieux de dragues extérieurs et les petites annonces publiées dans les journaux ou sur les ondes des radios libres. Ce besoin de lien social, le Minitel l'a rencontré : succès fulgurant, effet « boule de neige » de l'expérience Grétel et du premier serveur gai (3615 GR comme Graffiti) : les usagers ne se déconnectaient pas car retrouver sa place, sur un réseau dont le nombre d'accès simultané étant de moins de cent, pouvait prendre une journée entière. Dans un mélange social sans précédent associé au rêve de nouvelles rencontres, la convivialité et le sexe rassemblent : l'engouement est total, les barrières sociales, l'âge, la distance sont transcendés :

Pour moi, le minitel, c'était une dimension parallèle qui casse la barrière des âges... il y a des gens qui sont très jeunes qui vont discuter avec des gens qui sont beaucoup plus âgés, et ça se trouve, ils ne se seraient pas rencontrés, ils n'auraient jamais parlé dans un bar ! Ca cassait aussi la barrière de la distance : j'ai causé avec des gens qui étaient à Tahiti, à l'époque du minitel, parce que les départements français, DOM TOM, avaient le minitel aussi. (Patrice, Rennes, 45 ans)

A partir de 1985, le processus s'est accéléré : des compagnies associées à des groupes de presse (tels le journal *Libération* et le magazine *le nouvel observateur*) ainsi que des institutionnels (*Cité des sciences de La Villette*) ont expérimenté ce marché et certains firent développer des logiciels mieux adaptés à la messagerie dialogue (Chat) et à la messagerie différée (les boîtes à lettres appelées BAL correspondant à nos actuels courriers électroniques). Ainsi, en 1984, une vingtaine de services (tels le Turlutel de *Libération* - Cyan - Antigél, SM (serveur médical), GR (Graffiti) ou AZ Télématique) furent autorisés par France Télécom et connurent un succès fulgurant.

Outil simple à utiliser, facturation directe de l'abonné, France Télécom diffuse rapidement et gracieusement le terminal Minitel par millions dans tous les départements : les messageries à caractère convivial sont alors les services les plus utilisés et, toutes catégories confondues, en 1986 on compte un millier de services en ligne.

Naissent aussi les premiers phénomènes de dépendance, certains usagers passant plus de 500H/mois devant leur minitel. Cependant, très coûteux financièrement, si le « minitélisme » n'avait pas une forte capacité d'endettement, son service téléphonique était vite restreint (limité à l'appel des numéros locaux) par l'opérateur créancier.

Si les débuts du minitel montrent un usage partagé entre hommes et femmes et favorisent des relations conviviales plaçant la sexualité en retrait, cette tendance n'a duré qu'un temps. Le coût élevé du service facturé à l'utilisateur, a rapidement orienté l'utilisateur vers un usage plus sociosexuel, le conduisant à concrétiser ses dialogues en rencontres effectives et ses fantasmes en nouvelles expériences. Cette sexualisation du Minitel a éloigné ses utilisatrices, rapidement remplacées par des animatrices payées par les éditeurs, alors que les salons et forums gais, bénéficiant de forum publics conviviaux, disparurent au profit de messageries dialogues privées (nettement plus sexuelles), des Petites Annonces et des histoires érotiques (correspondants à nos actuels sites pornographiques). La fin des années 80 a donc montré un profond changement dans les usages du paysage télématique passant d'un territoire du désir à celui du besoin : besoin d'interactions nettement plus sexuelles.

J'ai dû commencé... j'avais 18 ans, à peine, donc ça devait être, je sais pas 88, par là. Donc j'ai vu les premiers services gais... j'étais toujours étudiant, et je pratiquais alors beaucoup le Minitel, et je faisais beaucoup de rencontres sexuelles par ce biais. En gros, deux par semaine dans ma région. (Pierre, 40ans, Angers).

Il y avait des gens qui allaient te dire : « bon moi, l'homme de ma vie je le rencontrerai dans les clubs, par contre pour les plans culs le minitel fait très bien l'affaire » (Patrice, Rennes, 45 ans)

La population homosexuelle masculine a rapidement adhéré à ces nouvelles habitudes de rencontres en ligne aboutissant à des aventures nombreuses et réelles. La crédibilité du minitélisme gai « en chasse » passait par nombres d'expressions visant à

concrétiser des relations : certaines soulignaient cet aspect efficace, comme le célèbre « cherche plan sexe NOW » visant l'immédiateté de la rencontre, et d'autres comme « SSR only » (SSR pour Sexe Sans Risque) appuyant la recherche de rapports uniquement protégés dans un contexte de pandémie du Sida. Notons que certains services gais proposaient de l'information sur le VIH.sida et sur le sexe sécuritaire, des permanences en ligne (comme celles de l'association AIDES, ou des questions-réponses sur les pratiques à risques et la sexualité.

Sur le minitel y avait l'expression « SSR », « sexe sans risque », qui revenait très souvent, et ça faisait partie des questions qui se posaient. Quelqu'un qui veut faire une rencontre pour un plan cul comme ça vite fait, il posait la question à l'autre : SSR ou pas ? ...C'est vrai qu'avec le net, la question semble ne pas être souvent posée... (Patrice, Rennes, 45 ans)

Les jeux de masque et la communication anonyme orientés vers une logique de rencontre, sont donc, pour beaucoup, à l'origine du succès du Minitel, la diffusion d'information étant reléguée au second plan (contrairement à l'Internet contemporain) sans doute par manque d'intérêt populaire, du fait de son coût (facturé à la minute) mais aussi du fait de la pauvreté technique de la norme Télétel qui ne permettait d'afficher que du texte (en une seule police) associé à de grossiers caractères graphiques.

Sur le minitel t'as pas les photos donc c'est quand même pratique pour être caché : t'avais un masque avec le minitel. Donc, pour quelqu'un qui veut chercher une rencontre discrètement, ou qu'ose pas trop se montrer, qui ne veut pas qu'on le reconnaisse, qu'est dans une petite ville... c'était parfait (Patrice, Rennes, 45 ans)

Bien avant l'arrivée de l'Internet, les services minitel furent ainsi, durant 15 ans, de véritables territoires de « cruise » organisés, tant d'un point de vue géographique (La Synergie 3615 MEC étant forte sur l'Ouest atlantique, FRED pour le Nord, GUY et GRETEL pour l'Est), que thématique (le groupe Gai-Pied ayant, par exemple 3615 LUC visant les relations amicales et amoureuses, 36150 GPH les rencontres plus sexuelles et 3615 NIC les pratiques sadomasochistes et non protégées). Les cultures sexuelles particulières s'y développèrent donc assez confidentiellement avec, pour le BDSM (Bondage, Domination Sadisme et Masochisme), les services tels 3615 NERON, 3615 NIC, 3615 CORTO ou 3615 DOMINA.

Sur Internet, on ne m'a rien proposé de nouveau : uro, scato on me l'avait proposé avant sur le même réseau, non tout avait déjà été proposé ailleurs : même le bareback par l'expression Nkpote (Pas de capotes) (Pierre, 40ans, Angers).

Dans les années 1990, on estime que les messageries génèrent entre 3 et 4 millions d'heures de connexions par mois, une dizaine de grandes synergies proposant chacun plus de 200 personnes en liste. On peut facilement supposer que plus de 25 % du chiffre d'affaires du Minitel fut induit par ce type de services, et, si l'on y ajoute la consultation des boîtes à lettres et celles des Petites Annonces, sans doute un peu plus de 30 %. Ces estimations seraient vérifiables si France Télécom avait donné plus de transparence aux statistiques des codes de services désignés par l'activité « messagerie rose », sujet tabou et fortement contrôlé par l'organisme d'état :

Aujourd'hui, le chat a la cote. À l'époque du minitel, le chat n'avait pas la cote : le minitel était rose, forcément. Dans l'esprit des gens, dès que tu disais « minitel », on te répondait « rose ! ». En fait « minitel rose », c'est un pléonasm, dans l'esprit des gens. Et c'était pénible, parce que moi j'allais sur des réseaux qui n'étaient pas roses, et qui étaient géniaux... (Patrice, Rennes, 45 ans)

Cependant, l'arrivée à la fin des années 90 du réseau Internet grand public a sonné le glas du développement des normes du réseau Transpac et de ses services. Le glissement d'un réseau à l'autre s'est effectué lentement entre 1997 et l'année 2000. Les compagnies éditrices de services Télétel, après avoir quelque peu résisté, ont fini par renoncer aux revenus de l'opérateur France Télécom pour basculer vers la « nouvelle économie » sachant imposer des micropaiements ou des abonnements à leurs

nouveaux portails. Les grandes synergies (Groupes d'éditeurs exploitant une même liste de dialogue) ouvrent leurs produits au réseau des réseaux, mais se trouvent désormais en concurrence avec de nombreux services de rencontres provenant d'initiatives individuelles.

Cette culture de la rencontre en ligne française qui a précédé puis facilité le développement d'Internet, méritait d'être rappelée. Notons qu'aucun sondage concernant la sexualité et les prises de risque chez les hommes gais ne fut passé sur le minitel<sup>III</sup> alors que les enquêtes « presse gay » (Schiltz M.A., Adam P., 1995) signalaient que le médium était un lieu de recrutement de partenaires occasionnels ou réguliers, en particulier pour ceux qui fréquentaient conjointement les saunas et les lieux de rencontres extérieurs, mais aussi chez les jeunes.

## 2. Le réseau Internet : un nouveau territoire de visibilité des cultures homosexuelles

Tant en Europe qu'en Amérique du Nord, c'est donc à la fin des années 90 voire au tout début des années 2000 que le réseau Internet est devenu très populaire dans la communauté homosexuelle transformant alors la manière dont ses utilisateurs communiquent, se réunissent et interagissent (Haag et Chang, 1997) et favorisant de nouvelles formes de sociabilité dans des communautés virtuelles éloignées de certaines pressions normatives (Weinrich, 1997).

Internet est très important dans ma vie, c'est déterminant, même... j'ai du mal à imaginer comment je serais « sans », j'ai 28 ans et l'impression d'avoir toujours vécu avec... C'est une influence en tant que prisme, ça m'a permis de rencontrer plus de gens, et ça a peut-être aussi influencé ma manière de faire, ou de comprendre, d'entendre, ou de choisir mes partenaires... mais c'est avant tout les rencontres qui ont été multipliées. C'est un mode de socialisation Ouais, démultiplicateur... (Léo, 28ans, Paris)

Nous devons insister sur le fait que ces nouveaux territoires ont été proposés par des éditeurs ou des individus puis appropriés selon des patterns culturels distincts pouvant s'organiser autour des questions de genre, de modes ou de lieux de vie, de pratiques ou d'identités sexuelles plus ou moins marginales, de générations, etc. Un certain nombre d'études montrent ainsi combien le réseau peut être ainsi perçu et agir positivement sur des groupes minoritaires ou sur des individus ayant du mal à s'affilier à des représentations normatives dominantes : Internet semble en effet favoriser une émancipation sexuelle relatée dans les entretiens que nous avons menés.

En ce qui concerne les pratiques hardes ... c'est quasiment impossible de rencontrer des gais dans la vie ordinaire qui partagent les mêmes, des mecs avec qui ça puisse le faire. Mais, au contraire, sur Internet, tu as l'occasion de tester les trucs qui te tentent et que tu n'as jamais jamais faits ... C'est un catalyseur en fait de nos fantasmes avec la possibilité de les réaliser... (Léo, 28ans, Paris)

Ben (l'urophilie) c'était un fantasme que j'avais. J'avais déjà ce fantasme et puis, Internet, ça m'a permis de découvrir qu'il existait, que y'avait d'autres mecs qui étaient intéressés par ça, donc ça m'a permis de le réaliser quoi. (Franck, 22ans, Paris)

Concernant les jeunes gais et les processus de coming-out, une recherche à la fois qualitative et quantitative propose un portrait nuancé des impacts et de l'importance d'Internet parmi les individus de même sexe (Hillier, Kurdas et Horsley, 2001). Basée sur un échantillon de jeunes australiens, on y note que l'utilisation d'Internet a contribué à réduire leur isolement, la dépression et les pensées suicidaires.

Pour une majorité d'entre eux, les activités en ligne ont facilité les contacts avec les pairs, leur ont procuré un soutien et donné du courage pour dévoiler leur orientation tout en constituant une source d'information sur le plan de la santé sexuelle. En outre,

<sup>III</sup> Nous pouvons suggérer que la faisabilité ou les contraintes techniques de développement de programme d'enquête en ligne soient en cause. Notons aussi que, dans les mentalités, l'image des messageries roses ait pu avoir de l'influence sur la communauté scientifique.

les répondants se sont avérés des usagers d'Internet critiques et engagés et ont développé de nombreuses stratégies pour négocier les risques potentiels. Notons que la perte de temps et l'évasion de la vie réelle semblent avoir eu plus d'impact négatif que les facteurs relatifs à la santé ou à l'émotionnel pour ces auteurs. L'équipe a conclu que le réseau était une ressource de valeur inestimable pour les jeunes homosexuels s'opposant, ainsi, aux représentations populaires d'un médium plaçant les jeunes en situation de risque sous l'angle de la prédation sexuelle ou de l'exposition à du matériel pornographique ou violent. Ils ont recommandé que les professeurs ou les intervenants auprès des jeunes réévaluent Internet en le présentant comme une source d'information et de support pour les jeunes.

Un autre exemple concerne la population homosexuelle francophone au Québec. Basée sur les entretiens semi-directifs (Engler K., Frigault L-R, Léobon A., Lévy J., 2005), l'étude souligne que les répondants considèrent qu'Internet offre l'opportunité de découvrir de nouvelles facettes de la sexualité. Il facilite l'expérimentation sexuelle et la réalisation des fantasmes impliquant un registre étendu de pratiques sexuelles. Internet semble aussi présenter un impact éducatif en contribuant à l'acculturation et en offrant une ouverture sur le milieu gai comme sur différentes sous-cultures. Face à ces répercussions positives, les auteurs rapportent que l'usage des sites de rencontre en ligne semble avoir modifié la sexualité de certains répondants : variations de l'intensité, mais aussi de la nature des activités dont certaines peuvent alors devenir problématiques (par exemple : l'objectisation sexuelle, le sexe impersonnel ou compulsif, etc.). Cependant, sur le plan des relations interpersonnelles, on souligne qu'Internet a contribué à l'extension des réseaux sociaux des répondants, principalement en leur permettant d'avoir une diversité de relations conviviales ou sexuelles avec des personnes jusqu'alors inconnues, ce qui, pour certains, était totalement inconcevable par d'autres moyens. Ces interactions ont pu participer à l'amélioration des habiletés sociales même si elles ont conduit ces internautes à se confronter à des situations exigeant une négociation des formes de déception, de duperie et/ou de rejet.

Citons enfin une troisième étude (Hospers et al., 2005), placée sur un salon de discussion en ligne ([www.chatboy.nl](http://www.chatboy.nl)) où la population gaie allemande est fortement représentée. L'étude a permis de recruter plus de 5000 répondants et de collecter des informations détaillées sur leur manière de dialoguer et sur les comportements de séduction en ligne. Conformément à d'autres études, l'échantillon de répondants recrutés sur Internet semble sensiblement plus jeune que celui des enquêtes allemandes traditionnelles (placées hors-ligne) et comprend plus d'hommes bisexuels. Selon cette étude, plus d'un quart des répondants chattent quotidiennement et plus de la moitié au moins une fois par semaine. Internet pourrait donc apporter des moyens plus confortables et plus confidentiels pour rencontrer des partenaires sexuels. Les internautes rapportent en effet, pour la plupart, une moyenne de trois rendez-vous aux six derniers mois, ainsi qu'une relation sexuelle avec un ou plusieurs partenaires rencontrés en ligne sur ce même laps de temps. Rejoignant nos propres résultats, les auteurs soulignent que la recherche de partenaires en ligne (à travers les sites de rencontres et leurs salons de discussion) aboutit à des opportunités de rencontres sexuelles effectives.

Ainsi, perçu comme un nouvel espace de rencontre de plus en plus populaire, le cyberspace semble vécu positivement, même si, comme d'autres lieux de rencontre, il présente des niveaux substantiels de risques en matière de sexualité, en particulier au regard du VIH.Sida. Par exemple, la revendication des pratiques bareback<sup>IV</sup> y sera perçu comme un défi aux normes

---

<sup>IV</sup> Appar au début des années 90, le terme « bareback » tire son nom du sport équestre, l'expression signifiant « monter un cheval à cru » c'est-à-dire sans utiliser de selle (rôle de protection, transposé de manière imagée, à celui de l'usage du préservatif). Le développement en Amérique du nord de soirées bareback a d'abord été associé à un mouvement dans la communauté gay venant en résistance aux messages de la santé publique qui impose le sexe sécuritaire. Le terme va rapidement se diffuser par le réseau Internet, dès la fin des années 1990 avec la prolifération de sites Web, de salons de discussion, de liste de discussion, d'annonces personnelles promotionnant des soirées privées et une commercialisation de vidéos pornographiques, tous axés sur la présentation et la revendication d'une sexualité non protégée valorisant le sperme.

préventives communautaires (Gauthier et Forsyth, 1999 ; Bull et McFarlane, 2000 ; Halkitis et Parsons, 2003, Carballo-Diéguez & Bauermeister, 2005 ; Le Talec 2007 ; Léobon 2007). La plupart des auteurs soulignent la pertinence d'intervenir en ligne sur le plan de la prévention, rappelant cependant que ces actions doivent être adaptées aux contextes et aux dynamiques de négociation de relations sexuelles en ligne (Elford et Hart, 2003), ces dernières variant considérablement d'une culture à l'autre chez les hommes gais, comme nous le verrons plus loin.

Finalement, si nous sortons de la stricte problématique santé/VIH, force est de constater que les études sur les répercussions de l'usage d'Internet dans l'univers francophone sont peu nombreuses et qu'elles n'explorent que rarement les relations entre le cyberspace et l'univers traditionnel des rencontres chez les hommes gais ou bisexuels. Par ailleurs, elles tiennent encore moins compte de la diversité des cultures de sexe proposées dans des communautés en ligne identitaires dont le nombre d'utilisateurs est loin d'être négligeable. La section suivante vise à présenter quelques résultats et réflexions sur ces champs peu explorés et questionne les usages du réseau, en France et au Québec, en se plaçant du point de vue de ses utilisateurs. Nous proposons en effet une analyse de deux sondages qui présentent les contrastes entre répondants français et québécois et révèlent des variations culturelles sensibles sur le plan des pratiques sexuelles et des parcours identitaire, en particulier dans le corpus des répondants français.

### 3 - Méthodologie

La comparaison des deux échantillons est effectuée à partir des analyses croisées de deux enquêtes distinctes<sup>V</sup> partageant un registre commun de questions. Ces enquêtes en ligne ont été publicisées, en 2003 et 2004, sur des sites de rencontres bien représentatifs de la diversité des pratiques et des cultures de chacun des deux terrains.

Les analyses relatives aux répondants français concernent un échantillon retenu de 4 613 répondants masculins âgés de 18 ans ou plus, ayant eu des relations sexuelles ou étant attirés par des personnes de leur sexe et qui sont des utilisateurs d'Internet à des fins sociales, sentimentales ou sexuelles. Leur participation a été sollicitée par l'intermédiaire de bannières et des courriels types (mailings) qui furent proposés aux éditeurs d'une dizaine de sites de rencontre ou d'information gais français considérés comme représentatifs de la diversité de la population homosexuelle masculine dans la l'hexagone. Parmi ces sites, on retrouve un site orienté sur des sexualités BDSM (Bdsm pour Bondage Domination & Sodomasochisme), un autre s'adressant à la population gaie recherchant des rapports non protégés (Barebacking), les 7 autres sites étant moins centrés sur une culture de sexe spécifique (sites de rencontres généralistes). Les liens associés à ces publicités différaient par un Identifiant (ID), permettant ainsi de connaître le site de provenance des répondants. Les sites à intérêts sexuels particuliers sont nommés dans cet article « sites adultes ». Notons que seuls les résultats provenant des sites généralistes (3109 répondants) sont mis en perspective avec l'enquête québécoise (les sous-cultures de sexe BdsM et bareback restant très minoritaires et non rejointes au Québec).

L'enquête québécoise « CRUISE », est plus longue et seules les questions communes furent prises en compte pour cette analyse. Programmée dans le même environnement et publicisée sur divers supports (presse magazine, flyers, bannières, etc.), la plupart des répondants québécois proviennent de trois portails de rencontre gais : la Gang IRC, Qcboy.ca (associé au canal IRC Gaysexe) et la communauté Priape, 1353 d'entre eux ayant entièrement complétés le questionnaire.

---

<sup>V</sup> Notons que ces sondages sont jumelés à d'autres études ciblant l'univers des rencontres traditionnel : pour la France, le Baromètre gay déployé par L'institut de Veille Sanitaire (Velter A., 2005) et, pour le Québec un partenariat avec l'enquête ARGUS est en cours de construction. L'avantage est de mieux saisir les points d'accord ou de divergence dans les habitus de rencontres « en et hors ligne ». Notons aussi que le Net Gay Baromètre suit un rythme biannuel.

Les analyses comparatives France/Québec sont donc basées sur un corpus de 4462 répondants, dont 3109 sont des utilisateurs de sites généralistes français et 1353 de sites généralistes québécois.

Les données, enregistrées sur le serveur de l'Uqàm, furent exportées en format usuel de tableur pour être analysées dans le logiciel d'analyse statistique SPSS v. 10 pour Macintosh. Les analyses furent réalisées séparément pour les répondants provenant des sites BDSM, bareback et généralistes. Des analyses de Chi-carré et l'analyse de variance (ANOVA) furent utilisées. Un taux de signification à 95% ( $p < 0,05$ ) fut retenu.

#### 4. Résultats : les sondages Net Gay Baromètre et CRUISE 2004

Les résultats présentés ici s'organisent autour des thèmes suivants : la variation des profils sociodémographiques des répondants, la variation des motivations et profils d'usage ainsi que des impacts du réseau sur le plan des pratiques découvertes et réalisées, la variation des prises de risque selon la communauté en ligne d'appartenance et selon la sérologie des répondants. Nous verrons que l'analyse permet d'affirmer que les processus d'identification à des sous cultures de sexe minoritaires ainsi que les patterns d'usage des internautes semblent varier de manière significative entre les deux terrains.

##### 4.1. Profil sociodémographique et séroprévalence des répondants

Le tableau 1 montre que les internautes québécois sont légèrement plus âgés (35,3 ans) comparativement aux Français (33,2 ;  $p < 0,001$ ) qui se répartissent plus également dans les différents groupes d'âge que les répondants québécois. En effet, ces derniers sont à la fois plus nombreux dans le groupe des 18-25 et des 46 ans et plus. Nous devons cependant relativiser cette tendance : la forte affiliation des internautes québécois à des sites assez divergents sur le plan générationnel (la Gang IRC versus Priape) peut expliquer en partie ces écarts.

Tableau 1

Age moyen et répartition par groupes d'âge des répondants français et québécois

	France	Québec		d.l.	p
<b>Age moyen</b>	M = 33,20	M = 35,27	t = -5,56	4155	< 0,001
<b>Groupes d'âge</b>					
18-25	25,5 %	31,6 %	$\chi^2 = 190,49$	5	< 0,001
26-30	19,6 %	11,3 %			
31-35	18,0 %	7,9 %			
36-40	15,9 %	13,5 %			
41-45	9,2 %	13,5 %			
46 et plus	11,9 %	22,1 %			

Il faut noter que, pour la France, l'âge varie selon le type de site fréquenté, les sites « adultes » regroupant des internautes plus âgés que les sites généralistes, l'âge moyen variant de 33 à 36 ans. Par ailleurs, suivant la disparité des classes d'âge, les niveaux de revenus et d'éducation des internautes français sont plus élevés pour les usagers des sites à caractère « adulte ». La

surreprésentation des classes aisées et cultivées suit la tendance des enquêtes « Presse gay » placées sur la presse Magazine (Velter, 2005). Au Québec les données confirment cette tendance.

Sur le plan de l'orientation sexuelle (tableau 2), en France, plus de 75% des internautes fréquentant les sites généralistes ou BDSM se déclarent homosexuels ou gais, alors que le site Bareback est nettement plus identitaire (94,4 %). L'analyse comparative franco-qubécoise, cadrée sur les répondants des sites généralistes, montre que les répondants des deux pays ne diffèrent pas quant à leur orientation sexuelle. La part importante de la bisexualité est donc à souligner.

Tableau 2

**Orientation sexuelle**

	<i>France</i>	<i>Québec</i>		<i>d.l.</i>	<i>p</i>
<b>Homosexuels ou gays</b>	78,6 %	79,9 %	$\chi^2 = 3,95$	3	n.s.
<b>Bisexuel</b>	20,0 %	18,3 %			
<b>Hétérosexuel</b>	0,5 %	0,9 %			
<b>Autre</b>	0,9 %	1,0 %			

Sur le plan du statut relationnel, on note que les répondants québécois (60,7 %) sont significativement plus nombreux à se déclarer célibataires que les répondants français (47,4 % ;  $p < 0,001$ ).

Au sujet du lieu de résidence, pour la France, les usagers des sites généralistes sont plus nombreux à déclarer vivre dans des villes moyennes, alors que les internautes affiliés aux cultures de sexe les plus marginales se concentrent sur la capitale et les plus grandes agglomérations.

Suivant les différences géographiques et populationnelles des deux terrains, si l'on compare cette situation avec le Québec, les analyses montrent qu'il existe des différences significatives dans la répartition géographique des répondants français et québécois. Ainsi, ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à habiter Montréal (59,0 %) et la campagne (26,4 %), que Québec (14,6 %), alors que les répondants français sont plus également répartis en région parisienne (31,9 %), dans les grandes agglomérations françaises (32,5 %) et des petites agglomérations (35,6 % ;  $p < 0,001$ ).

Tableau 3

**Statut sérologique**

	<i>France</i>	<i>Québec</i>		<i>d.l.</i>	<i>p</i>
<b>Séropositif</b>	5,8 %	4,0 %	$\chi^2 = 63,88$	2	< 0,001
<b>Séronégatif</b>	71,0 %	61,3 %			
<b>Pas passé de test</b>	23,2 %	34,7 %			

Sur la question du statut sérologique des répondants, on note, Tableau 3, des différences significatives entre les internautes français et les Québécois, ces derniers étant plus nombreux à ignorer leur statut sérologique (34,7 % vs. 23,2 % ;  $p < 0,001$ ).

Nous devons aussi souligner que les hommes séropositifs français adhèrent plus aisément à un pattern associant prise de risque « assumée » et visibilité de leur séropositivité dans des communautés en ligne spécifiques. En effet, la communauté en ligne bareback regroupe une majorité d'hommes se sachant séropositifs et déclarant des prises de risque élevée et délibérées.

#### 4.2. Les motivations et les usages du réseau

Nos analyses montrent, qu'en France, c'est 64 % des internautes fréquentant les sites généralistes qui utilisent le réseau Internet depuis plus de quatre ans, le nombre d'heures passées sur la toile étant de 25 heures par semaine, 85,9 % d'entre eux ayant une connexion haute vitesse. La tendance est plus accentuée pour les internautes utilisant les sites adultes (plus d'ancienneté, plus de temps en ligne, connexion essentiellement à haut débit).

N'ayant pas connu le Minitel, plus de 30 % des Québécois utilisent Internet depuis 7 ans (ou plus) contre 20,8 % chez les Français ( $p < 0,001$ ). Concernant le nombre d'heures par semaines passées sur Internet, les Français rapportent un nombre légèrement plus élevé comparativement aux Québécois.

En France, les usages du réseau varient selon les communautés en ligne. Les motivations sociales et sentimentales dominent chez les utilisateurs des sites généralistes. À l'opposé, la sexualité est le principal marqueur dans l'utilisation des deux sites adultes. La recherche d'un partenaire stable est aussi plus nettement associée aux sites généralistes.

Tableau 4

#### Motivation dans l'utilisation d'Internet

	France	Québec		d.l.	p
<b>Distraction ou divertissement</b>	M = 4,05	M = 4,02	t = 1,29		n.s.
<b>Pour trouver quelqu'un avec qui sortir</b>	M = 2,68	M = 2,59	t = 1,95		n.s.
<b>Trouver un partenaire stable</b>	M = 2,44	M = 2,27	t = 3,74	4210	< 0,001
<b>Pour socialiser</b>	M = 2,90	M = 2,78	t = 3,16	4210	< 0,01
<b>Maintenir le contact avec les amis et les proches</b>	M = 4,12	M = 4,04	t = 2,34	4210	< 0,01
<b>Obtenir du soutien</b>	M = 1,95	M = 1,86	t = 2,70	4210	< 0,001
<b>Être avec des personnes aux intérêts similaires</b>	M = 3,11	M = 2,94	t = 4,32	4210	< 0,001
<b>M'informer sur la communauté gaie</b>	M = 2,94	M = 2,48	t = 11,72	4210	< 0,001
<b>Excitation sexuelle</b>	M = 3,43	M = 3,61	t = 4,47	4210	< 0,001
<b>Cybersexe</b>	M = 2,32	M = 2,27	t = 1,12		n.s.
<b>Réaliser des rencontres sexuelles</b>	M = 3,12	M = 2,76	t = 8,15	4210	< 0,001
<b>Accéder à des infos sur le VIH et les ITS</b>	M = 2,39	M = 1,91	t = 14,78	4210	< 0,001
<b>Accéder à des infos sur la sexualité</b>	M = 2,45	M = 2,32	t = 3,71	4210	< 0,001
<b>Pour un travail en lien avec la communauté gaie</b>	M = 1,53	M = 1,47	t = 2,18		n.s.

Le tableau 4 montre que, comparativement aux répondants recrutés sur les sites québécois, les répondants recrutés sur les sites français cherchent significativement davantage un partenaire stable, à rencontrer des gens qui ont des intérêts similaires, à s'informer sur la communauté gaie, à faire des rencontres sexuelles et à s'informer sur le VIH/sida, les IST et la santé sexuelle. Ils semblent donc globalement plus « actifs » (au sens d'être investis dans une plus grande diversité d'intérêts) que les

répondants québécois. Moins impliqués sur le plan de la réalisation de rencontres sexuelles, les résultats soulignent que ces derniers utilisent davantage Internet comme un lieu d'excitation sexuelle.

Tableau 5

**Les usages sexuels d'Internet**

	<i>France</i>	<i>Québec</i>		<i>d.l.</i>	<i>p</i>
<b>Échanger des courriels orientés sexualité</b>	M = 2,68	M = 2,01	t = 16,70	4210	< 0,001
<b>Utiliser le chat pour envoyer messages sexuels</b>	M = 2,90	M = 2,64	t = 5,81	4210	< 0,001
<b>Télécharger images érotiques</b>	M = 3,34	M = 3,37	t = 0,82		n.s.
<b>Afficher photos sexuellement orientées</b>	M = 1,97	M = 1,84	t = 3,32	4210	< 0,001
<b>Afficher photos nues</b>	M = 1,77	M = 2,71	t = 22,87	4210	< 0,001
<b>Masturber en ligne</b>	M = 2,35	M = 2,02	t = 7,70	4210	< 0,001
<b>Regarder ou transmettre vidéo érotique (webcam)</b>	M = 2,19	M = 1,17	t = 27,72	4210	< 0,001
<b>Payer pour un show érotique</b>	M = 1,23	M = 1,09	t = 23,40	4210	< 0,001
<b>Lire ou publier des histoires érotiques</b>	M = 2,21	M = 2,19	t = 0,94		n.s.
<b>Placer ou répondre à une annonce sexuelle</b>	M = 2,66	M = 2,06	t = 14,67	4210	< 0,001
<b>Placer ou répondre à une annonce sentimentale</b>	M = 2,42	M = 1,34	t = 28,70	4210	< 0,001

Cette position se traduit par des actions divergentes sur la toile gaie (Tableau 5), les répondants français utilisant davantage l'Internet à des fins sexuelles à travers des outils diversifiés. Par exemple, ils échangent davantage que les répondants québécois des courriels orientés vers la sexualité, utilisent plus le chat pour échanger des messages sexuels, se masturbent davantage en ligne, font plus usage de la webcam à des fins érotiques et passent davantage de petites annonces à caractère sexuel ou sentimental.

**4.3. Les relations partagées avec l'univers de rencontre traditionnel et la mobilité**

Le tableau 6 montre que, dans les deux pays, Internet constitue le territoire de rencontre le plus investi par les répondants. Il existe toutefois des différences significatives selon le pays de recrutement. Ainsi, les Français rencontrent (à des fins sociales ou sexuelles) significativement plus que les Québécois en plaçant ou en répondant à une petite annonce sur Internet ou en recourant à un service téléphonique. Ils rapportent aussi rencontrer plus fréquemment dans des espaces de drague en plein air, dans des toilettes publiques et dans des backrooms, ce qui n'est guère étonnant face à un paysage des rencontres sexuelles divergeant (la tolérance des autorités françaises envers les espaces commerciaux de sexe et les lieux de rencontres extérieurs a favorisé leur développement).

L'usage de la toile n'est donc pas détaché de l'univers de drague traditionnel, montrant, là aussi, des variations culturelles. Par exemple, en France, les usagers des sites adultes, plus actifs sexuellement, rencontrent davantage dans des backrooms des sexe-clubs, au sauna, et dans des parties privées que les Québécois.

Sur le plan de la mobilité, on constate, tableau 7, que les répondants des sites généralistes de Paris ou de sa banlieue, ainsi que ceux des grandes agglomérations, présentent une tendance forte à rencontrer dans leur propre ville ou à proximité de celle-ci. Les répondants des petites agglomérations, s'ils rencontrent aussi dans leur ville ou bien à proximité, vont se déplacer davantage dans leurs régions ou dans la métropole la plus proche.

Tableau 6

## Lieux de rencontre privilégiés par les répondants

	France	Québec		d.l.	p
Par Internet	3,51	3,50	t = 4,73	4061	< 0,001
Dans une backroom	1,54	1,21	t = 10,58	4061	< 0,001
Dans une toilette publique	1,45	1,30	t = 5,28	4061	n.s.
Dans un espace de drague en plein air	2,07	1,59	t = 11,78	4061	< 0,001
Lors d'un événement socioculturel gai	1,28	1,35	t = 2,67	4061	< 0,001
Dans un groupe communautaire	1,31	1,26	t = 2,05	4061	n.s.
Service de rencontre téléphonique	1,54	1,26	t = 9,22	4061	< 0,001
Par des petites annonces sur Internet	1,88	1,26	t = 16,68	4061	< 0,001
Au gym	1,30	1,35	t = 1,61		n.s.
Dans un party privé	1,55	1,53	t = 0,75		n.s.
Au sauna	1,84	1,75	t = 2,44	4061	< 0,01
Dans un bar	1,97	2,04	t = 1,72		n.s.
Au travail	1,43	1,32	t = 3,92	4061	< 0,001
À l'école	1,24	1,27	t = 1,75		n.s.
Par l'entremise d'amis	1,82	1,79	t = 0,91		n.s.

Tableau 7

## Mobilité géographique des Français (sites généralistes)

	Paris ou banlieue	Grande agglomération	Petite aggro	Campagne		d.l.	p
Dans ou à proximité de leur ville	3,52	3,62	2,92	2,58	F = 48,47	(3, 2693)	< 0,001
Dans leur région	2,42	2,26	2,65	2,82	F = 13,58	(3, 2689)	< 0,001
Dans la métropole de la région	1,82	1,74	2,08	2,38	F = 21,22	(3, 2689)	< 0,001
Communauté européenne	1,38	1,38	1,43	1,38			n.s.
Autre pays	1,26	1,27	1,26	1,21			n.s.

Dans la même logique, nous constatons, tableau 8, que les répondants québécois résidant à Montréal et à Québec rencontrent significativement plus dans leur ville que ceux provenant des régions moins peuplées. Ces derniers rencontrent davantage dans une ville avoisinante. Même si le réseau permet de briser la distance, il se heurte aux habitudes de mobilité induites par les contraintes géographiques et les peuplements divergents des terrains étudiés, lorsqu'il s'agit de s'impliquer dans des rencontres en face à face.

Tableau 8

### Mobilité géographique des répondants québécois

	<i>Montréal</i>	<i>Québec</i>	<i>Régions</i>		<i>d.l.</i>	<i>p</i>
Dans la même ville	3,64	3,63	2,82	$F = 22,70$	(2, 617)	< 0,001
Dans une ville voisine	2,49	2,49	2,99	$F = 9,67$	(2, 605)	< 0,001
Dans une autre province	1,21	1,08	1,25			n.s.
Dans un autre pays	1,23	1,07	1,11			n.s.

#### 4.4. Nombre de partenaires et variation des prises de risque

Lorsque l'on considère les répondants français et québécois des sites généralistes, on note, tableau 9, qu'ils ont eu, en moyenne, un peu plus de 6 partenaires sexuels rencontrés par le biais d'Internet aux six mois et que ce nombre ne varie pas significativement selon le pays d'origine des répondants. Cependant, pour les internautes français, le nombre de partenaires occasionnels rencontrés aux six mois, varie significativement selon la communauté en ligne fréquentée soit de 6 à 20 en moyenne, les sites adultes regroupant des internautes nettement plus actifs sexuellement.

Tableau 9

### Nombre de partenaires sexuels rencontrés sur Internet au cours des six derniers mois

	<i>France</i>	<i>Québec</i>		<i>d.l.</i>	<i>p</i>
Nombre de partenaires	6,56	6,28			n.s.

Sur la question des prises de risque (Tableau 10), on note que les Québécois sont significativement plus nombreux (37,6 %) que les Français (24,3 % ;  $p < 0,001$ ) à rapporter au moins un épisode de prise de risque lors des relations anales.

Tableau 10

### Prise de risque lors des relations anales (réceptives et actives)

	<i>France</i>	<i>Québec</i>		<i>d.l.</i>	<i>p</i>
N'a pas pris de risques	75,7 %	62,4 %	$\chi^2 = 37,92$	2	< 0,001
A pris des risques	24,3 %	37,6 %			

Rappelons que les données françaises (tableau 11) montrent que, selon le site d'appartenance et la culture de sexe associée, la prise de risque déclarée varie fortement (entre 24 et 88 % du corpus). Pour les répondants séropositifs, le phénomène se renforce : la prise de risque déclarée variant de 42,8 % à 98,6 % selon le cas. Le relâchement préventif des hommes séropositifs n'est pas nouveau, mais peu d'études l'avaient interrogé sous l'angle des cultures de sexe minoritaires.

Tableau 11

## Variation des prises de risque lors des relations anales selon les divers échantillons français

Pratique anale active ou passive	Ensemble	HIV –	HIV +	Ne connaissent pas leur statut
Pour les répondants du site Bdsm	29,0 % (278/957)	25,0 % (170/681)	<b>57,7 %</b> <b>(79/137)</b>	20,9 % (29/139)
Pour les répondants du site bareback	88,5 % (285/322)	68,8 % (64/93)	<b>98,6 %</b> <b>(209/212)</b>	70,6 % (12/17)
Pour les répondants des sites généralistes	24,3 % (535/2203)	23,3 % (373/1598)	<b>42,8 %</b> <b>(65/152)</b>	21,4 % (97/453)

Si, chez les répondants français, la prise de risque est le fait d'un fort pourcentage d'hommes séropositifs, pour les Québécois cette tendance est déplacée vers les hommes qui ne connaissent pas leur statut sérologique (Tableau 12). Il faut toutefois interpréter ces résultats avec prudence, le nombre d'hommes séropositifs dans l'échantillon québécois est très faible et conduit sans doute à une sous-représentation des prises de risques pour ce groupe.

Tableau 12

## Prise de risque lors des relations anales selon le statut sérologique

Pratique anale active ou passive	Ensemble	HIV –	HIV +	Ne connaissent pas leur statut
Pour les répondants Français	24,30 % (537/2208)	23,30 % (373/1601)	<b>42,80 %</b> <b>(65/152)</b>	21,80 % (99/455)
Pour les répondants Québécois	37,60 % (195/518)	36,60 % (118/322)	<b>23,80 %</b> <b>(5/21)</b>	41,10 % (72/175)

Finalement, s'il existe des sites français qui rassemblent des hommes séropositifs impliqués dans des activités sexuelles non protégées, ce n'est pas le cas au Québec, où seule la communauté Priape semble plus appropriée par des hommes se désignant par leur pseudonyme comme barebackers (BB). Des données récentes provenant du site de rencontre Qcboy confirment que le phénomène reste très marginal : si près de 16 % des utilisateurs semblent ouverts à l'idée de négocier le port du préservatif, moins de 3 % affirment pratiquer le sexe non protégé dans les profils qu'ils complètent.

Ainsi, il nous semble important de souligner que l'adhésion à l'idée d'une culture de sexe bareback ne rencontre pas la réalité des prises de risques dans les communautés en ligne québécoises et que, des campagnes tout public visant explicitement le barebacking, en sus de le possiblement le légitimer, pourraient ne pas capter l'intérêt d'une partie de la communauté prenant effectivement des risques sans, pour autant, s'identifier à ce terme.

#### 4.5. L'impact d'Internet sur la sexualité : découverte et réalisation de nouvelles pratiques sexuelles

L'impact d'Internet est majeur en matière de sexualité. En dehors du fait que les membres français des sites adultes se disent plus dépendants du réseau, ils sont aguerris en la matière. Internet leur permet de découvrir des jeux sexuels nouveaux dans

des « patterns » qui restent convergents avec les lignes éditoriales du médium : le sadomasochisme pour les membres du site Bdsm et le sexe non protégé pour ceux du site bareback. Les internautes des sites généralistes seront plus orientés dans la dimension fantasmatique du réseau. Internet est donc une source d'informations en matière de nouvelles sexualités et semble vécu de manière plus positive pour les usagers des sites généralistes en matière d'affirmation de leur sexualité ou de leur orientation sexuelle.

Lorsque nous analysons les relations mises en œuvre après une rencontre (Tableau 13), nous notons des différences significatives selon le pays d'origine des répondants. En effet, les Français sont significativement plus nombreux que les Québécois à rapporter avoir en général des relations sexuelles, des relations sentimentales et du sexe en groupe. Ils rapportent aussi davantage que les Québécois se servir d'Internet pour maintenir des relations d'amitié, socialiser. Ces deux groupes ne diffèrent toutefois pas sur le fait de trouver du soutien émotif dans leurs rencontres avec des personnes rencontrées en face à face après un premier contact sur Internet.

Tableau 13

**Types de relations développées avec des partenaires rencontrés en ligne**

	<i>France</i>	<i>Québec</i>		<i>d.l.</i>	<i>p</i>
<b>Vous trouvez du soutien émotif</b>	15,1	12,4			n.s.
<b>Vous socialisez</b>	46,5	31,7	$\chi^2 = 75,85$	1	< 0,001
<b>Vous créez ou maintenez des amitiés</b>	61,7	40,1	$\chi^2 = 153,97$	1	< 0,001
<b>Vous avez des relations sentimentales</b>	36,2	12,2	$\chi^2 = 239,32$	1	< 0,001
<b>Vous avez des relations sexuelles</b>	74,8	55,9	$\chi^2 = 132,44$	1	< 0,001
<b>Vous avez du sexe en groupe</b>	23,3	13,4	$\chi^2 = 51,73$	1	< 0,001

Pour ce qui a trait aux pratiques sexuelles découvertes ou expérimentées par l'intermédiaire d'Internet, le tableau 14 montre que les Québécois sont plus nombreux à déclarer qu'ils y ont découvert le barebacking, à parler crûment, les jeux de rôles, le fétichisme, les orgies, les ménages à trois, les gang-bangs et l'utilisation de jouets sexuels. Les Français sont, quant à eux, plus nombreux à déclarer avoir découvert l'échangisme, la soumission, l'anulingus. Ces deux groupes ne diffèrent cependant pas sur les autres pratiques et ces divergences ne sont pas majeures.

Au-delà des usages, nous avons aussi questionné les internautes sur leur sentiment de dépendance face à Internet et face à la sexualité. Les Québécois (tableau 15) expriment un plus grand sentiment de dépendance à Internet que les internautes français. Les deux groupes ne diffèrent cependant pas sur l'évaluation de la dépendance à la sexualité.

Tableau 14

## Pratiques sexuelles découvertes ou expérimentées par l'intermédiaire d'Internet

	France	Québec		d.l.	p
<b>Usages sexuels</b>					
Je n'ai pas découvert de nouvelles pratiques	24,4	22,5			n.s.
Bondage	6,3	7,5			n.s.
Jouets sexuels	15,1	20	$\chi^2 = 15,45$	1	n.s.
Gang bang (abattage)	9,2	12,9	$\chi^2 = 13,62$	1	< 0,001
Douleur	2,6	3,4			n.s.
Sexe en public	11,9	13,1			n.s.
Ménages à trois	11,9	21,1	$\chi^2 = 61,45$	1	< 0,001
Orgies	15,1	18,8	$\chi^2 = 9,37$	1	< 0,001
Scatophilie (excréments)	0,8	1,4			n.s.
<b>Fétichisme</b>	<b>5</b>	<b>8,4</b>	$\chi^2 = 17,43$	1	<b>&lt; 0,001</b>
<b>Anulingus</b>	<b>18,7</b>	<b>12,4</b>	$\chi^2 = 26,21$	1	<b>&lt; 0,001</b>
Trips uro (urine)	10,6	12			n.s.
Zoophilie	1,6	2,4			n.s.
<b>Soumission</b>	<b>18,3</b>	<b>14,1</b>	$\chi^2 = 11,65$		<b>&lt; 0,001</b>
Domination	14	12,9			n.s.
S & M	7,8	8,9			n.s.
<b>Jeux de rôle</b>	<b>11</b>	<b>14,4</b>	$\chi^2 = 9,46$	1	<b>&lt; 0,001</b>
<b>Parler cru</b>	<b>27,7</b>	<b>31,7</b>	$\chi^2 = 7,13$	1	<b>&lt; 0,01</b>
<b>Échangisme</b>	<b>8</b>	<b>5,9</b>	$\chi^2 = 5,65$	1	<b>&lt; 0,05</b>
Fist fucking	7,4	6,8			n.s.
<b>Barebacking</b>	<b>7</b>	<b>8,8</b>	$\chi^2 = 4,25$	1	<b>&lt; 0,05</b>
Sexe anal	35,1	32,9			n.s.
Sexe oral	36,6	37,5			n.s.
Masturbation	42,4	44,8			n.s.
Bisexualité	18,9	19,7			n.s.
Exhibitionnisme	30,2	30,9			n.s.
Voyeurisme	48,4	49,2			n.s.

Tableau 15

## Dépendance à Internet et à la sexualité

	France	Québec		d.l.	p
Dépendance à Internet	2,2	3,22	$t = -26,02$	4208	< 0,001
Dépendance à la sexualité	2,71	2,78			n.s.

## 5. Discussion

La proportion de plus en plus importante d'hommes homo et bisexuels qui fréquentent Internet, et, plus particulièrement, des sites de rencontre, conduit à s'interroger sur l'impact du médium sur les comportements sociosexuels de ces internautes. Si l'Enquête Presse Gay 2004 (Velter, 2007) nous apprend que près de 70 % des gais fréquentent Internet pour trouver un partenaire, nos sondages montrent qu'ils y effectuent des rencontres bien réelles et nombreuses en l'utilisant sur des durées longues et régulières. Comment ne pas alors concevoir Internet comme un nouveau territoire de rencontre dont les enjeux, en matière culturelle, de bien-être et de santé restent à évaluer ?

Le développement d'une culture du risque sexuel, clairement identifiée en France dans la communauté en ligne bareback, est bien plus visible sur la toile, sa réalité restant silencieuse dans les espaces de rencontre traditionnels. Internet permet à ces hommes de partager leurs fantasmes et de se rencontrer tout en échappant d'une manière certaine au contrôle de la communauté. Ainsi, le cyberspace, environnement libre et peu contraint, anonyme et éloigné du regard social, devient un foyer et le lieu d'affirmation pour des groupes marginalisés. Nouvel enjeu de territorialisation et d'appropriation pour les hommes gais, le réseau sert bien de relais aux espaces de rencontre en face à face, permet le partage d'expériences, de modes de vie, de valeurs communes et distinctives pouvant alors servir de référent identitaire.

Devant certains étiquetages des espaces LGBT traditionnels (souvent perçus comme décevants et superficiels), certains hommes, peu versés à les fréquenter ou mal à l'aise dans ces réseaux sociaux, perçoivent le cyberspace comme un lieu de rencontres alternatif aux impacts plutôt positifs : on pense en particulier aux plus jeunes ou aux personnes isolées géographiquement. Face à ces nouvelles possibilités, nous avons souligné le désir, pour nombre d'utilisateurs, de rencontrer en face à face leurs partenaires et de ne pas se contenter d'une téléprésence, quitte à être parfois éconduits ou confrontés à certaines déceptions. L'enquête révèle aussi des usages mixtes et complémentaires entre lieux de rencontres traditionnels et rencontres en ligne. Contrairement à certains discours, Internet ne semble remplacer les espaces de rencontre traditionnels mais se présente comme un territoire de rencontre supplémentaire. Sur le plan des mobilités, nous avons constaté que ce sont les internautes qui résident dans les petites agglomérations ou à la campagne qui se déplacent le plus pour rencontrer des partenaires en face à face, ce qui peut paraître logique, en particulier pour le Québec où Montréal et la capitale nationale concentrent les ressources LGBT et la population répondante.

L'étude comparative des services en ligne proposés aux hommes gais français et québécois, menée conjointement à ce travail (Léobon 2007), avait montré un paysage aux thématiques variées suivant les cultures locales. Ces sites sont d'une part le miroir de la communauté mais peuvent aussi en accentuer les marges et les particularismes. Si le réseau abolit d'une certaine manière la distance entre les individus, la téléprésence n'est qu'une étape dans la réalisation ou le maintien de rencontres en face à face que favorisent les nombreux sites de rencontre. Ces plus grands portails regroupent, en théorie, des hommes aux profils diversifiés, mais certains se présentent plus franchement comme des espaces plus identitaires qui balayent diverses cultures de sexe, de genre, d'origine, de corporalité : citons, par exemple, celles que nous avons appelées en France les « 4B » (Bareback, BdsM, Bear, Beur). Notons cependant qu'au Québec ces segmentations sont moins marquées : si le Net Gay baromètre a permis de rejoindre les adeptes des sexualités, BdsM, et Bareback, l'enquête québécoise n'a pu rejoindre ces internautes aux cultures marginales. On notera cependant que l'analyse de contenu du site Qcboy et celle des chambres et petites annonces du site de rencontre de Priape (Lévy J., Frigault L-R, Léobon A., Engler K., 2005) montre qu'ils existent bel et bien sans s'approprier des communautés en ligne spécifiques.

## 6. Conclusion

Le portrait dressé entre répondants français et québécois révèle donc des différences mais aussi nombre de convergences méritent d'être soulignées. Par exemple, les internautes des deux pays ont des niveaux d'éducation et de revenu élevés, confirmant d'autres enquêtes. Sur le plan de l'orientation sexuelle, les répondants des deux pays s'affirment d'abord comme gais, même si l'on remarque une proportion assez forte de répondants fréquentant à la fois les hommes que les femmes. Leur distribution géographique suit celle des principales municipalités, les grandes villes étant les plus attractives : c'est, par exemple, à Montréal et à Québec que l'on retrouve le plus grand nombre de répondants pour l'enquête CRUISE.

Les usages (et motivations d'usage) d'Internet diffèrent cependant selon les sondages : si les répondants français et québécois utilisent le réseau à des fins sociales et affectives, les répondants québécois sont plus enclins à rechercher une certaine excitation sexuelle à travers le net, bien qu'ils visent également à nouer des relations stables (amicales ou amoureuses). Les usagers français sont globalement plus « actifs » au sens d'être investis dans une plus grande diversité d'intérêts, les internautes des sites « adultes » français recrutant entre deux et trois fois plus de partenaires que les usagers québécois pour qui le medium reflète plus un monde de fantasmes ou de découvertes de nouvelles sexualités. On peut supposer que cela influence leur dépendance au médium qui est légèrement plus élevée. Quelque soit le terrain, Internet est bien un espace de découverte de certaines pratiques et un lieu d'affirmation de soi.

En ce qui concerne les prises de risque (évaluées selon un ou plusieurs pénétrations anales sans protection), on a pu constater que les répondants québécois s'exposent davantage et qu'il s'agit pour beaucoup d'hommes qui ne connaissent pas leur statut sérologique. Cependant, dès lors que l'on questionne la base des répondants français appartenant aux communautés « adultes », le portrait diffère fortement laissant entendre que le faible recrutement d'hommes séropositifs ou d'internautes aux sexualités bareback dans l'enquête québécoise peut conduire à une sous-estimation des profils à risque. Le lieu de résidence est, par contre, sans influence sur les prises de risques occasionnelles au Québec, alors qu'en France, les plus engagés dans des pratiques sexuelles à risque répétées résident à Paris ou dans les grandes métropoles régionales et sont souvent des hommes séropositifs.

Des différences culturelles, entre les répondants français et québécois, sont donc révélées par cette analyse et concernent : l'usage du réseau, les stratégies de rencontres en ligne, les stratégies de prévention des ITS et du VIH/sida, de même que les répercussions de ces usages. Internet, dans les deux corpus, joue un rôle important dans la dynamique sociosexuelle des hommes gays et bisexuels francophones : il constitue un outil de socialisation et d'acculturation significatif.

Dans la continuité de ce travail et face à un paysage en ligne que nous savons en constante évolution, il semble nécessaire de renouveler des sondages réguliers, sur des sites considérés comme majeurs et représentatifs des populations et sous-cultures sexuelles gay. Il semble aussi pertinent de confronter leurs résultats avec des enquêtes placées traditionnellement dans les lieux de rencontres gais : c'est ce que nous avons initié en 2006, en France, en associant le Net Baromètre 2006 au Baromètre Gay de l'Institut de Veille Sanitaire (Léobon A, Frigault LR, Velter A, 2007).

Etant donné le rôle majeur du medium dans les scénarios de rencontre des gais et bisexuels, la question des interventions en ligne va devenir un enjeu central. Elles ne doivent cependant pas traiter Internet comme un espace uniforme mais s'adapter aux variations culturelles qu'il dévoile et adapter leurs messages aux spécificités des pratiques et des populations concernées.

## 7. Bibliographie

- Bull, S. S., & McFarlane, M. (2000). « Soliciting sex on the Internet: what are the risks for sexually transmitted diseases and HIV », *Sexually Transmitted Diseases*, p. 545-550.
- Carballo-diéguez A, Bauermeister J. Barebacking: « Intentional condomless anal sex in HIV-risk contexts. Reasons for and against it. », *Journal of homosexuality* 2004; 47, p. 1-16
- Elford, J., & Hart, G. (2003). « If HIV prevention works, why are rates of high-risk sexual behavior increasing among MSM? », *AIDS Education and Prevention*, 15(4), p. 294-308.
- Engler K., Frigault L.-R., Léobon A., Lévy, JJ (2005) « The Sexual Superhighway Revisited: A Qualitative Analysis of Gay Men's Perceived Repercussions of Meeting in Cyberspace », *Journal of gay and lesbian social services*, volume 18, Numéro 2, p. 3 – 37
- Gauthier, D. K., & Forsyth, C. J. (1999). « Bareback sex, bug chasers, and the gift of death ». *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, 20, p 85-100.
- Halkitis, P. N., & Parsons, J. T. (2003). « Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the Internet », *AIDS Care*, 15(3), p. 367-378.
- Harm J. Hospersa, Gerjo Koka, Paul Harterinkb & onno de zwartb, (2005) « A new meeting place: chatting on the Internet, e-dating and sexual risk behaviour among Dutch men who have sex with men », *AIDS*, 19, p. 1097–1101.
- Hillier, L., Kurdas, C. & Horsley, P. (2001). *'It's just easier': The Internet as a safety-Net for same sex attracted young people*, Australian Research Centre in Sex, Health and Society.
- Hopers H M, Kok G, Harterink P, De Zwart O, « A new meeting place: chatting on the Internet, e-dating and sexual risk behaviour among Dutch men who have sex with men », *AIDS* 2005; 19 :p. 1097–1101.
- Internet World Stats. Internet Data for October, <http://www.internetworldstats.com/200610data.pdf>, 2006
- Léobon A, L.R Frigault, (2007) « La sexualité bareback : d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque ». dans Bozon M, Doré V, (dir) *Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins. Un nouveau rapport au risque*. Paris : ANRS; p.97-103.
- Léobon A, (2007), « De l'espace géographique traditionnel au cyberspace, la construction des territoires homo et bisexuels français », dans Julien D, Levy J.J., (dir) *Homosexualité, variations régionales*, Québec : Presses universitaires du Québec, p239-265.
- Le Talec J-Y, (2007) « Bareback et construction sociale du risque lié au VIH chez les gay », dans Bozon M, Doré V, (dir) *Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins. Un nouveau rapport au risque*. Paris : ANRS;p.71-86.
- Lévy J., Frigault L-R, Léobon A., Engler K., Rapport de recherche émis auprès du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC : SR-4557), Mars 2005.
- Schiltz M.A., Adam P. (1995) : *Les homosexuels face au sida : enquête 1993sur les modes de vie et la gestion du risque VIH*, Paris, CAMS-CERMES, Rapport à l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida
- Schneider, J. P. (2000). « Effects of cybersex addiction on the family: Results of a survey » In A. Cooper (Ed.), *Cybersex: The dark side of the force: A special issue of the Journal Sexual Addiction and Compulsivity* (p. 31-58). Philadelphia, PA: Taylor & Francis.
- Velter A, *Rapport Enquête Presse Gay 2004*. Saint Maurice : Invs; 2007 : 132p.
- Valovic, T. S. (2000). *Digital mythologies: The hidden complexities of the Internet*, London, England: Rutgers University Press.
- Weinrich, J. D. (1997). « Strange bedfellows: Homosexuality, gay liberation, and the Internet », *Journal of Sex Education & Therapy*, Special Issue: Sexuality and the Internet, 22(1), p58-66.